

AMONN G. SILVER

L'ODYSSÉE DU TEMPS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518363

Dépôt légal : octobre 2025

Prologue

Il y a fort longtemps, lorsque le roi Arthur régnait encore sur la Bretagne, et que la magie façonnait le destin des hommes, vivait un puissant sorcier : Merlin. Sage et vénéré, Merlin n'était pas seulement le conseiller du roi, mais aussi un mentor pour les âmes prometteuses, formant de jeunes mages destinés à jouer un rôle crucial dans l'avenir du royaume. Dans le calme des forêts enchantées où les murmures des arbres racontaient des histoires anciennes, trois apprentis se démarquaient par leur potentiel extraordinaire.

Le premier, Horvath, incarnait la sagesse et la quête de savoir. Inlassable, il se plongeait dans les grimoires poussiéreux, cherchant à percer les mystères du monde et à maîtriser les arcanes les plus profonds de la magie. Sa chevelure grisonnante témoignait de nuits sans sommeil passées à étudier les constellations et à déchiffrer des runes anciennes. Le second, Balthazar, était un maître du combat, reconnu pour son agilité et sa force. Avec des bras musclés forgés par des années d'entraînement, il manie les armes comme un artiste manie son pinceau, alliant magie et techniques martiales. Protecteur du groupe, il était toujours prêt à défendre ses amis, même au prix de sa propre sécurité. La troisième, Morgane, éblouissait par son talent. Sa beauté captivante et son charisme envoûtant attiraient tous les regards, mais c'était sa capacité à absorber les enseignements de Merlin qui impressionnait vraiment. Comme une éponge, elle apprenait avec une facilité déconcertante, surpassant souvent ses camarades, éveillant en eux à la fois admiration et jalousie. Mais derrière son sourire radieux se cachait une ambition plus sombre, une soif de pouvoir qui ne pouvait être assouvie.

Un jour, au cours d'un entraînement dans une clairière illuminée par la lumière dorée du soleil couchant, cette ambition éclata au grand jour. Une noirceur inexpliquée s'empara de Morgane, enflammant son cœur d'un désir de puissance inextinguible. Les ombres s'épaissirent autour d'elle, la nature même semblant frémir d'appréhension. Dans un accès de rage, elle se retourna contre Merlin, lançant des sorts d'une violence inouïe, faisant vaciller les arbres et fissurant le sol. Merlin, bien que vieillissant, tenta de calmer son élève, ses mots empreints de sagesse résonnant comme un écho dans l'air chargé de tension. Il espérait la ramener à la raison, mais Morgane, enivrée par sa propre force, était devenue insensible à toute tentative de dialogue, ses yeux brillants d'une lueur surnaturelle.

Alertés par le vacarme, Horvath et Balthazar accoururent, leurs cœurs battant à l'unisson face à la menace qui pesait sur leur mentor. Ensemble, ils unirent leurs forces pour tenter de stopper Morgane, mais la puissance des ténèbres qu'elle invoquait semblait inépuisable, comme une tempête déchaînée. Le combat qui s'ensuivit fut épique et dévastateur. Les éléments eux-mêmes semblaient répondre à l'affrontement, la terre tremblant sous leurs pieds, l'air s'embrasant de flots d'énergie, et chaque instant était un pas de plus vers la destruction.

Dans un ultime coup, Morgane, consumée par sa rage, porta un sort fatal à Merlin. Le grand mage s'effondra, mortellement blessé, et dans ses derniers instants, il murmura un avertissement : « Ce n'est que le début... ». Horvath et Balthazar, réalisant l'ampleur de la menace que représentait désormais leur ancienne alliée, furent contraints de fuir, les larmes aux yeux. Ils savaient qu'ils n'avaient pas la force de la vaincre sur-le-champ, mais ils portaient en eux la responsabilité de protéger le royaume.

Sachant que Morgane, animée par sa soif de domination, ne s'arrêterait devant rien, Horvath et Balthazar conquirent

un plan désespéré. Ils forgèrent onze cristaux magiques, chacun lié à un élément fondamental : le feu, la glace, l'eau, la foudre, le poison, le vent, la terre, la nature, le temps, l'espace et l'esprit. Ces cristaux, scintillants de pouvoir, furent cachés à travers le monde, dissimulés dans des lieux imprégnés de magie, attendant d'être découverts par leurs descendants pour restaurer l'équilibre.

Au fil des siècles, la légende de Morgane, d'Horvath et de Balthazar fut presque oubliée, se perdant dans les murmures du vent. Pourtant, la magie ne disparut jamais tout à fait. Morgane, rendue presque immortelle par les pouvoirs obscurs qu'elle avait puisés, ourdissait toujours ses plans, attendant le bon moment pour se libérer des reliques qui la maintenaient prisonnière. Patiente, elle attendit, ses pensées tournant autour d'un seul but : retrouver son pouvoir.

Son salut vint enfin lorsqu'elle découvrit un descendant de sa propre lignée, un jeune homme du nom d'Antoine, âgé de dix-sept ans, capable de manipuler le temps. Elle avait trouvé la clé pour reprendre le contrôle. Pendant ce temps, les descendants d'Horvath et de Balthazar, totalement ignorants du destin qui pesait sur leurs épaules, menaient des vies ordinaires, insouciants du sombre héritage qui les attendait. Mais bientôt, la paix de leur existence serait ébranlée, et ils seraient entraînés dans une guerre millénaire contre une menace que le monde avait presque oubliée.

Chapitre 1

Le réveil sonna à six heures, perçant le silence paisible de ma chambre. Les premiers rayons de soleil, à travers les rideaux entrouverts, tentaient timidement de s'inviter dans l'obscurité encore enveloppante de l'espace. Pourtant, mes paupières refusaient obstinément de s'ouvrir. Le poids du sommeil m'alourdissait, et l'idée de commencer cette journée me semblait plus pénible que jamais. Aujourd'hui marquait mon entrée en terminale, mais l'excitation, si elle avait un jour existé, avait disparu sous une brume d'apathie, étouffant toute anticipation. En sortant lentement de mon lit, mes pas traînants résonnaient faiblement dans la maison déserte, l'écho de mon ennui s'amplifiant dans le vide ambiant.

Dans la cuisine, un rapide coup d'œil à l'horloge m'informa que je n'avais pas beaucoup de temps. Mes parents étaient déjà partis au travail, leurs routines matinales m'avaient laissé seul face à ma mélancolie. Je pris un petit-déjeuner sans saveur, avalant une bouchée de céréales détrempées dans un silence monotone. Chaque croquant était une obligation, un rappel du train-train quotidien. Après avoir rapidement enfilé un pull trop large et un jean usé, je me dirigeai vers le miroir. Il me renvoya une image fatiguée : mes cheveux bruns en bataille, mes yeux azur cernés de fatigue, et mes lèvres gercées à force d'être mordillées. Je soupirai, soupesant ma réflexion, et me résignai à quitter la maison.

Arrivé à l'arrêt de bus, je m'installai avec un léger soulagement : j'étais pile à l'heure. Mes écouteurs vissés aux oreilles, je cherchai refuge dans la musique, tentant d'isoler mon esprit des conversations bruyantes et des rires matinaux qui

entouraient l'arrêt. Le trajet vers le lycée Gaston Vasseur me sembla étrangement plus court qu'à l'habitude, comme si le temps lui-même était complice de mon ennui.

Devant les grilles du lycée, des élèves s'agglutinaient, formant un amas indifférent de visages mornes et fatigués. Je me frayai un chemin parmi eux, me dirigeant vers la salle 06 du bâtiment A où nous avons notre premier cours. L'attente devant la salle se fit en silence. Peu d'élèves avaient l'énergie d'engager une conversation, et ceux qui le faisaient semblaient mécaniques, comme s'ils jouaient un rôle dans une pièce de théâtre sans en comprendre les enjeux. M. Gougelin, notre professeur de français, arriva enfin, son regard fatigué mais déterminé, et nous fit signe d'entrer.

En classe, je repérai rapidement Linda, l'une des rares personnes avec qui je me sentais à l'aise. Ses cheveux châains, soigneusement attachés en une queue de cheval, encadraient un visage souriant et des yeux marron pétillants derrière ses lunettes. Linda avait une vitalité débordante, un contraste frappant avec mon attitude détachée. Elle me salua d'un signe de la main, et je pris place à côté d'elle, évitant soigneusement les autres regards.

Le professeur entama l'appel.
— Robin ?

Je levai la main sans un mot, évitant le regard du prof, mon esprit vagabondant déjà loin de cette salle de classe, rêvant d'un monde sans cours, sans contraintes. Les discours de rentrée, chargés de promesses sur la réussite future, me passaient au-dessus de la tête, comme des nuages dans un ciel gris.

La première activité de l'année fut de travailler en groupe. Linda, Antoine, Julie et moi fûmes assignés à la même équipe. Antoine, un grand roux aux yeux perçants, m'avait toujours semblé un peu étrange, comme une figure sortant d'un

tableau surréaliste. Pourtant, aujourd'hui, quelque chose dans son attitude était particulièrement dérangeant. Julie, quant à elle, semblait vouloir disparaître sous la table. Sa timidité malade la faisait éviter le moindre contact visuel, comme si elle se tenait sur une ligne de front invisible.

Nous nous installâmes à une table, et un silence gênant s'installa. Linda tenta de briser la glace avec quelques idées, mais l'atmosphère resta tendue. Puis, de façon inattendue, Antoine parla, son sourire étrangement menaçant.

— Quelle coïncidence ! lança-t-il en nous observant. Nous quatre, réunis ici par le plus grand des hasards. C'est le destin ! Mais vous, vous êtes des obstacles à mon objectif.

Son ton glacé nous prit de court. Linda resta figée, et Julie me lança un regard inquiet, cherchant désespérément une explication à cette déclaration incompréhensible. Tout en moi hurlait que quelque chose n'allait pas. Avant que nous puissions réagir davantage, la sonnerie annonçant la fin du cours retentit, mettant un terme à cette étrange conversation.

Linda m'attrapa par le bras, visiblement troublée.

— Je n'ai rien compris, murmura-t-elle, les yeux grands ouverts. Ce gars est vraiment bizarre. Tu as vu comment il nous regardait ?

Je hochai la tête, encore sous le choc.

— Oui, c'était flippant. On aurait dit qu'il nous connaissait, mais je ne l'ai jamais vu avant aujourd'hui.

Nous sortîmes de la salle, l'étrangeté de la scène encore vive dans nos esprits, sans pour autant trouver d'explication à ce qui venait de se passer.

L'heure du déjeuner arriva, et Linda et moi proposâmes à Julie de manger avec nous. Elle accepta timidement, se contentant de hocher la tête à nos blagues, un sourire discret aux lèvres. Pourtant, l'atmosphère ne parvenait pas à se détendre complètement. Antoine avait créé une ombre inquiétante sur notre journée.

Après les cours, alors que nous nous apprêtions à quitter le lycée, la situation prit une tournure encore plus sombre. Antoine surgit de nulle part et saisit Julie par le bras. Avant que nous ne puissions réagir, il l'avait traînée derrière le bâtiment. Linda et moi nous précipitâmes à sa poursuite, l'entendant crier pour la première fois.

Nous débouchâmes dans une impasse, où Antoine tenait Julie fermement, un couteau plaqué contre sa gorge. Mon cœur se serra de peur. Julie, les yeux écarquillés de terreur, tremblait sous l'emprise de son agresseur. Linda tenta de s'avancer prudemment.

— Antoine, qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu fais ça ? demanda-t-elle d'une voix tremblante, son courage vacillant.

Antoine ne répondit que par des mots incohérents, son regard fou glissant sur Julie.

— Elle... Elle peut guérir tous les maux. Elle est la clé... Mais pour cela, vous devez disparaître.

Julie, d'abord figée de peur, changea soudain d'attitude. Ses yeux brillaient d'une étrange lueur. Elle attrapa le poignet d'Antoine, et une flamme jaillit de sa main, brûlant la peau de l'agresseur. Antoine hurla de douleur, lâchant prise. Julie s'écarta rapidement, mais au lieu de s'effondrer, Antoine se mit à ricaner, un rire dément qui résonna dans l'impasse, résonnant comme un écho de menace.

Avant que nous puissions faire quoi que ce soit, Antoine lança son couteau droit sur moi. Dans un réflexe désespéré, je levai les mains, fermant les yeux, m'attendant au pire. Mais au lieu de sentir la lame pénétrer ma chair, une barrière de glace apparut devant moi, arrêtant l'arme nette. Dans un élan déterminé, Linda leva une main. Concentrée, elle projeta Antoine contre le mur d'un geste fluide. Une force invisible l'écrasa contre la paroi, le maintenant immobilisé.

Les rires d'Antoine cessèrent aussi brutalement qu'ils avaient commencé. Il disparut sous nos yeux, se transformant en un nuage de sable, avant de s'évaporer dans l'air, comme un mauvais rêve chassé par la lumière du jour.

Le silence qui suivit fut soudain brisé par une voix grave.

— N'ayez crainte.

Nous nous retournâmes pour découvrir une silhouette émergeant des ombres. Un homme imposant, vêtu de noir, s'approchait de nous, ses mouvements empreints d'une assurance calme.

— Je suis là pour vous protéger, déclara-t-il calmement, son visage à demi caché sous une capuche.